



HAL
open science

La Corse rurale étrangère et immigrée : quelle diversité pour quel avenir en commun ? Réflexions à partir d'un cas outre-Atlantique, (Lettre d'information n°5 ANR CAMIGRI)

Josepha Milazzo

► **To cite this version:**

Josepha Milazzo. La Corse rurale étrangère et immigrée : quelle diversité pour quel avenir en commun ? Réflexions à partir d'un cas outre-Atlantique, (Lettre d'information n°5 ANR CAMIGRI). 2020. hal-04492232

HAL Id: hal-04492232

<https://hal.science/hal-04492232>

Submitted on 6 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Corse rurale étrangère et immigrée : quelle diversité pour quel avenir en commun ? Réflexions à partir d'un cas outre-Atlantique

Amorçons ce propos par un bref détour outre-Atlantique.

« La diversité est notre force ». Telle est la devise de Takoma Park. Petite ville sylvestre du Maryland que j'ai commencé à explorer en 2019, forte de 17 000 habitants, elle n'en demeure pas moins préservée naturellement. Mais ce qui la distingue en vérité, c'est en premier lieu son statut de « ville sanctuaire » en matière d'immigration, face à la politique actuelle du pouvoir fédéral étasunien que représente Washington DC, et dont elle est contiguë. Surnommée The Republic of Takoma Park, la diversité y est voulue tel le pilier unificateur du localisme d'une communauté plurielle qui rassemble « de nombreuses cultures » et des « intérêts différents » (position du pouvoir local) : le quart des habitants y est en effet né principalement en Amérique latine et en Afrique ; les étrangers ont droit de vote aux élections municipales ; les personnes LGBTQIA+ ou s'identifiant à toute autre « minorité » sont les « bienvenues » ; les panneaux aux slogans politiques tels que « Black Lives Matter » ou « Hate Free Zone » fleurissent sur les pelouses privées, au même titre que de petites bibliothèques de rue aux allures counter-culture ; en outre, couper un arbre sur sa propriété requiert une autorisation municipale soumise aux votes des particuliers, au point que des paysages entièrement boisés de cette nuclear-free-zone mettent à l'épreuve toute idée de ruralité. Takoma Park se veut ainsi un modèle de voie possible à suivre, pour vivre ensemble la diversité et ceci d'une manière durable dans toutes ses acceptions.



► Takoma Park : paysages sylvestres et signes politiques dans l'espace public (commerce, jardins privés, restaurants)
Crédit : Josepha Milazzo, 2019

Bien que surprenant mais non moins stimulant, c'est ce constat qui m'a servi d'entrée en la matière et qui m'a amené à me poser la question particulière d'un vivre ensemble dans la diversité, pour les territoires ruraux corses. Car ces espaces sont dominants sur l'île : en effet, sur 360 communes au total, la Corse compte 327 communes dites « rurales » (tranches d'unités urbaines INSEE 2017), 205 communes « localisées en dehors de toute aire urbaine » (aires urbaines INSEE 2017) et 347 communes « très peu denses à peu denses » (degré de ruralité par grille de densité communale INSEE 2016). Cet état de fait commun peu ou prou rural, cache en réalité des configurations sociales et géographiques variables : haute et moyenne montagnes, piémonts et plaines, littoraux et espaces côtiers, campagnes multiformes... Ainsi ces communes se confrontent-elles différemment à des problèmes relativement récurrents que sont d'ordinaire par exemple leur dépopulation, le vieillissement de leurs habitants, leur spécialisation économique, ou encore leur manque de services ou l'éloignement de ceux-ci. Néanmoins, cette Corse rurale connaît parallèlement une présence étrangère et immigrée tout autant variable, parfois importante, jusqu'à composer (plus ou moins similairement) 30% de la population communale (recensement de la population INSEE 2016). À l'échelon des communautés de communes, ce sont l'Oriente et la Calvi-Balagne qui se distinguent avec les taux de représentation les plus forts, mais aussi eu égard à leur situation de développement soit unique sur l'île (L'Oriente par sa composante agricole), et/ou soit uniquement rurale et non agricole (la Calvi-Balagne).

L'objectif de mes recherches actuelles est donc de chercher à comprendre dans quelle mesure une diversité humaine peut contribuer à la durabilité des territoires ruraux corses, et quels sont les défis qu'elle peut leur poser en matière de cohabitation, dès lors que l'on cherche à construire un avenir en commun. Au gré de la mise en abyme du cas de Takoma Park exposé plus tôt, plusieurs parallèles peuvent être dressés et entre-ouvrir des pistes de réflexion fécondes au sujet de la Corse : selon l'histoire et le contexte occidental de chacun de ces espaces, ils ont un rapport particulier au pouvoir dit « central » (qu'il soit fédéral ou métropolitain) ; mais aussi des modalités de construction d'une diversité possible, intégrant différemment l'étrangerité (quelle influence toute forme d'appartenance et d'auto-identification peut-elle y jouer - entre exceptionnalisme, cosmopolitisme, chauvinisme, insularisme, etc. ?) ; ou encore, ils ont une gestion propre d'une certaine idée d'une ruralité, et plus généralement d'un développement, qui sont souhaités durables.